



## Mixité intergénérationnelle

# Une start-up prône la coloc aîné-étudiant

**Alain Détraz**  
**Véritable projet social, Elderli fait le lien entre les générations afin de réduire les réticences face à un habitat commun.**

Avec le temps, il n'est pas rare que des personnes âgées se retrouvent dans un logement trop grand pour elles. La tentation d'un revenu complémentaire peut alors les pousser à prendre un ou une colocataire. C'est d'ailleurs ce que prônent les politiques publiques en encourageant ce qu'elles appellent la colocation intergénérationnelle.

Mais la démarche peine à séduire en Suisse romande. C'est ce qu'a constaté Kevin Kempter, auteur d'un mémoire de master en travail social consacré à cette question. Il a développé une start-up qui fait le lien entre seniors et étudiants afin de favoriser cette forme d'habitat entre jeunes et moins jeunes.

Elderli, c'est le nom de cette toute jeune entreprise. Une start-up dans le monde du social? L'idée sort des sentiers battus. Mais pour Kevin Kempter, c'était la solution pour adapter le concept de la colocation intergénérationnelle aux réalités du terrain. En effet, si cette pratique semble fonctionner plutôt bien en France, les Suisses romands semblent plus réservés à l'idée d'une colocation. Et cela malgré des avantages tels que la possibilité de mettre du beurre dans les

épinards tout en bénéficiant d'une présence qui rompt la solitude que connaissent certaines personnes âgées. Pour les jeunes, c'est une parade à la difficulté de trouver un logement.

**La peur de l'inconnu**  
«Ce n'est pas anodin d'accueillir une personne inconnue chez soi

«Si j'ai un problème de santé, je sais qu'Adrien sera soutenu par Elderli pour trouver une solution.»

**Monique**, retraitée

pour une certaine durée, constate Kevin Kempter. Cela pose des questions de sécurité, mais aussi d'entente sur différents points, sans parler des questions administratives.» C'est pour répondre à tous ces questionnements qu'Elderli est née. L'entreprise assurera le paiement du loyer, évitant ainsi à l'hôte les désagréments d'un retard.

Mais ce n'est pas tout. Elle va également se charger de faire le lien entre un colocataire potentiel et son hôte par l'entremise d'un travailleur social. Rencontre par webcam, puis en direct, établissement d'un cahier des charges et rédaction d'un contrat fixant les limites de chacun: tout semble fait pour éviter les mauvaises aventures.

Alors, comment cela se passe-t-il dans la réalité? Elderli nous a invités à Lausanne, dans les 120 m<sup>2</sup> de l'un des binômes de colocation intergénérationnelle. «Je vous préviens, on est en pleins travaux», lance Monique en ouvrant la porte. Cette retraitée accueille depuis quelques mois Adrien, 19 ans, venu de France pour un stage dans le domaine du social. Tous deux affichent leur satisfaction d'habiter ensemble.

«Lorsque mon mari est décédé, j'ai connu un sentiment de vide et j'avais besoin d'un complément de rente», raconte la retraitée. Elle dit avoir eu recours à la colocation sans difficultés, à plusieurs reprises et sans véritable problème. Pourquoi recourir aux services d'Elderli? «Avoir un colocataire génère de la paperasse, grince Monique. Et puis il y a parfois des questions délicates à aborder frontalement, comme les règles d'hygiène.» Avec l'accompagnement d'Elderli, les questions pénibles trouvent leur solution par la médiation.

### La solution idéale

Pour Adrien, cette solution de logement est idéale. Il souligne l'accueil dont il a bénéficié de la part de sa logeuse, qui lui a fait visiter la ville dès son arrivée. «Après ces quelques mois, je recommande cette solution à mes connaissances», dit-il. Les deux colocataires se sont même trouvés des points communs, comme les questions religieuses. Et la vie commune se crée naturellement: parfois ils partagent un repas, sans obligation. C'est que tout a été codifié dès le départ. Le locataire peut-il avoir des invités? Faire dormir son ou sa



petite amie? À quelle fréquence? Quelle est sa religion? La liste est longue des points que l'entreprise peut prendre en compte en dressant le portrait de chacun avant de les mettre en relation. Cela va jusqu'à la gestion des soucis de santé. «Si j'ai un problème, je sais qu'Adrien sera soutenu par Elderli pour trouver une solution, dit Monique. C'est un vrai soulagement.» [www.elderli.ch](http://www.elderli.ch)



**Monique (à g.), retraitée, partage son logement lausannois avec Adrien, étudiant venu de France. Le binôme est chauffé par Elderli, la start-up créée par Kevin Kempter (à dr.).** MARIE-LOU DUMAETHIOZ

## Une entreprise sociale

● Fondée il y a deux ans, Elderli est le résultat du travail de master en travail social de Kevin Kempter. Ce projet d'amélioration des conditions de colocation intergénérationnelle est reconnu au niveau fédéral. Il a en effet été primé par la Société suisse de gérontologie et a reçu un soutien de 100'000 fr. d'Innosuisse et du Fonds national suisse (FNS). Cette

somme permet à Kevin Kempter de développer cette entreprise d'un nouveau genre au sein même de la Haute École de travail social et de la santé Lausanne (HETSL), où il est employé. Son modèle économique est basé sur le paiement mensuel de 180 francs par binôme de colocataires. Le jeune entrepreneur social ambitionne de

générer ainsi une cinquantaine de colocations pour maintenir sa petite entreprise à flot. Mais il ne compte pas ouvrir son accompagnement professionnel à tout type de colocation. «Cela m'a traversé l'esprit, dit-il. Or mon but n'est pas de faire de l'argent au plus vite mais de poursuivre ce projet ancré dans les valeurs du travail social.»

**ADE**